« Vous pourrez retrouver dans chaque bulletin municipal un petit bout de l'histoire de notre village. Nous remercions, pour ce numéro, Bernard TORGUE pour sa participation et le partage de sa connaissance de la commune. »

IL Y A 80 ANS DEUX ESTRABLINOIS AINSI QUE DEUX CAMARADES D'INFORTUNE ÉTAIENT ABATTUS PAR LES ALLEMANDS AUX COTES D'AREY

C'est un devoir que celui de rappeler cette journée d'horreur qui nous ramène 80 ans en arrière, en 1944. C'est un devoir que celui de transmettre aux plus jeunes ces faits qui constituent la France.
C'est un honneur de rédiger ces lignes.
Je concède qu'avant d'effectuer les recherches nécessaires à une rédaction factuelle de cet évènement tragique, je n'avais pas une idée précise de la journée dramatique vécue par nos compatriotes : Joannes Orjollet et Pierre Rigard et leurs compagnons qui leur a valu :

- d'avoir leurs noms gravés sur les monuments aux morts d'Estrablin, à Meyssiez, sur le mémorial des Côtes d'Arey.
- Des raisons pour lesquelles la France, a reconnu leur sacrifice en leur attribuant la mention honorifique « Mort pour la France ».

À l'instar du Québec qui a pour devise « je me souviens » en hommage aux combats pour atteindre sa liberté, notre devoir est de ne rien oublier, de nous souvenir.
Denis PEILLOT, maire, Carole VICIANA 1ère adjointe, ont représenté la commune d'Estrablin lors de l'hommage rendu aux Cotes d'Arey sur les lieux même où ont été abattus : Joannès ORJOLLET, Pierre RIGARD d'Estrablin, Marcel MARTINET de Moidieu et Charles JACOB LINDER caché à Chatonnay en raison de sa religion.
Nous avons l'obligation morale de nous souvenir, de faire connaître cet évènement historique, tragique, de nous souvenir de ces victimes, d'en relater les faits aussi sordides qu'ils soient, de faire en sorte qu'un tel évènement ne se reproduise pas.

M. Denis Peillot Maire d'Estrablin lors de son allocution

L'hommage du Drapeau et des anciens combattants

LE CONTEXTE DE LA FRANCE ET AUTOUR DE NOUS EN JUIN 1944

Ce 27 juin 1944, les alliés se battent toujours en Normandie. La veille, Cherbourg est reprise.
À deux pas des Cotes d'Arey, le 18 juin 1944, les Allemands viennent d'abattre 8 résistants au "Biberot" à Vernioz.
Ces évènements ont-ils déclenché un regain de zèle

- de l'ennemi,
- des miliciens,
- des délateurs et des « collabos ».

Ont-ils relancé la chasse aux nombreux Français, réfractaires au STO [1] tentant, coûte que coûte, de les contraindre à aller travailler dans les usines d'armement de l'ennemi de la France.

(1) STO : Service du Travail Obligatoire
Imposé à Vichy pour compenser le manque de main d'œuvre dû au grand nombre de soldats allemands mobilisés sur le front, le STO visait à réquisitionner et transférer en Allemagne, contre leur gré, des centaines de milliers de travailleurs français : les hommes de 18 à 50 ans, les femmes célibataires de 21 à 35 ans. Longtemps ces travailleurs ont été un peu les oubliés de la seconde guerre.
Parodiant nuit et brouillard : « Ils étaient vingt et cent ils étaient des milliers (*)
Vous étiez plus de 250 000 : les Joannes, les Marcel, les Pierre réfractaires au STO (1) ou les Jacob tentant d'échapper à la Shoah.

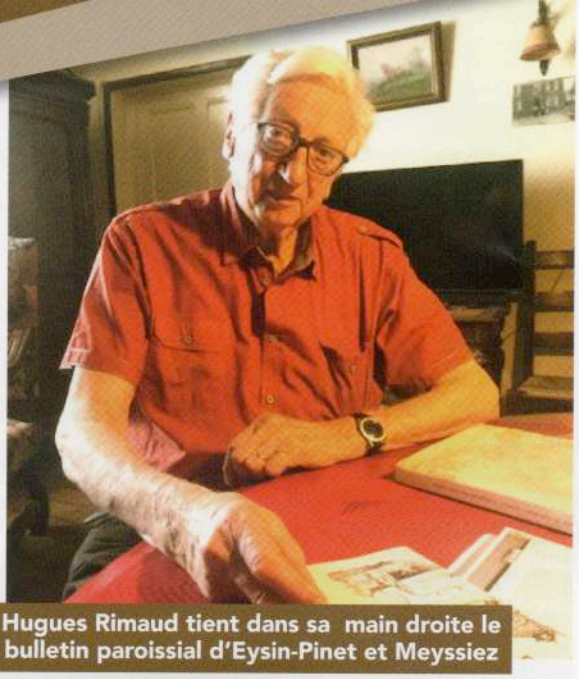
Affiche exposée au musée de la résistance en Bretagne

Affiche de propagande pour le STO

La triste journée du 27 juin a commencé tôt le matin.
Un convoi de camions remplis de soldats allemands, accompagnés de motos, des célèbres "tractions avant noires" de la Gestapo lançait une impitoyable chasse aux Réfractaires du STO, aux maquisards aux Juifs et à ceux qui ravitaillaient le maquis.

Tous les documents avec lesquels nous avons travaillé, attribuent la précision des interventions du 27 juin au fait que des Français avaient dénoncé d'autre Français. De noms sont même cités sur la documentation LE MAITRON (cet ouvrage désigné Le Maitron du nom de l'Historien qui a répertorié les victimes).
Pire encore, ce 27 juin 44, un de ces traitres à la France, un de ces assassins au moins était présent dans les "tractions avant", noires, de la Gestapo et a été reconnu.

La rafle commence à Meyssiez.
Les Allemands cherchaient, pour les exécuter « le ravitailleur de ce maquis ».
Apercevant Gustave CHAUTEMPS qui allait ramasser des choux ils tirent et le blessent grièvement. Mais leur objectif était Fernand CLÉCHET.
Deux sections grimpent à sa ferme, cernent la maison, la fouille, maltraitent Fernand CLÉCHET. Au moment de mettre le feu à la maison les trois jeunes réfractaires, cachés dans les combles, décident de se rendre.



Hugues Rimaud tient dans sa main droite le bulletin paroissial d'Eysin-Pinet et Meyssiez

Ce sont :
- Marcel MARTINET de Moidieu venu prévenir ses deux camarades :
- Joannes ORJOLLET,
- Pierre RIGARD, tous d'eux d'Estrablin.

Le convoi quitte Meyssiez pour Lieudieu.
Afin de se protéger, les Allemands embarquent deux autres personnes : Marius BRUEL et Marius GONNET qui seront relâchés plus tard. À Lieudieu, ils cherchaient un réfractaire : Marius ARMANET. Alerté, celui-ci avait eu le temps de prendre la fuite dans la forêt proche.
Dépités, les gestapistes retournent vers la ferme RIMAUD [2]. Ils avaient vu un des fils, Gonzague, les observer avec des jumelles.
Je vous livre le poignant témoignage de l'un des derniers survivants, beaucoup le connaissent, c'est Hugues Rimaud.
Il a été maire de Lieudieu – il était le frère de Gonzague qui sera chargé dans les camions.
- 80 ans après l'émotion le submerge à l'évocation de ce lointain et tout à la fois si présent souvenir de ce mardi du 27 juin.

Il entend, il revoit encore :
- Les 18 camions de SS.
- Toute sa famille alignée dans la cour de la ferme.
- Sa mère priant, agenouillée, devant la statue de la vierge de la Ravoire - Cette statue de la vierge est toujours présente dans le mur de la maison RIMAUD).
- Sa sœur enfermée et violemment questionnée.
- Son frère Gonzague [2], un moment caché au grenier, brutalement frappé, avant d'être jeté dans un des camions.

Après Lieudieu le convoi se divise en deux.
- Une partie se dirige vers Chatônnay où, poursuivant leur basse besogne, ils font prisonnier Charles JACOB LINDER.
- D'origine juive, fuyant Paris, réfugié en « zone libre » il tentait, comme tant d'autres, d'éviter la déportation et la Shoah en se cachant chez sa belle-mère : Mme FAURE-ROSE. La maison est fouillée, saccagée, pillée... Charles est contraint de monter dans un camion. Avant de partir, les Allemands réquisitionnent la génisse d'une pauvre veuve.

À St Jean de Bournay où le convoi fait halte, un ami de Gonzague, en classe avec lui à Robin, le reconnait. À vélo, il s'empresse d'aller prévenir ses parents...
À Savas, le convoi prend la direction de Cour et Buis puis de la vallée de la Varèze.

Vers 13 heures le convoi arrive à Montseveroux
Les Allemands tirent sur Marcel DURAND, lui aussi réfractaire au STO, le blessent aux jambes, ne l'achèvent pas et tentent, sans succès, de le faire parler.
À Montseveroux, Gonzague RIMAUD rapporte deux évènements importants :
1er évènement – le premier le concerne : sa propre libération.
L'officier allemand qui s'exprimait en français, après avoir sermonné Gonzague lui dit de déguerpir.
Comme Gonzague s'était retourné vers le camion où étaient restés les autres, il lui dit encore « fous le camp et ne t'occupe pas des autres ».
L'officier allemand a-t-il été pris de remords ? Gonzague doit-il sa libération au fait qu'il n'était pas sur la liste des hommes recherchés par les Allemands ?
Cet officier avait-il été impressionné par la foi de Madame RIMAUD à genoux devant la vierge ?
Le second évènement fait partie :
- des pages les plus noires de cette guerre,
- des comportements les plus abjects des délateurs français :

Ce fut l'apparition d'un petit homme brun, coiffé d'un béret rond, resté jusqu'alors tapi à l'arrière de l'une des voitures.
Il avait une liste à la main et semblait conduire les autres.

[2] Beaucoup d'agriculteurs de l'Isère ont connu et apprécié Gonzague RIMAUD en qualité de conseiller agricole. Membre du SUAD (Service d'Utilité et de Développement de la Chambre d'Agriculture de l'Isère) – J'ai personnellement eu la chance, en tant que responsable du Service Économique de la Chambre d'Agriculture, de côtoyer ce passionné d'agriculture apprécié pour son sens de l'écoute, la pertinence de ses avis, le recul qu'il savait prendre sur les évènements.

Mais surtout il a été reconnu et interpelé par l'un des prisonniers « Dédé » sors moi de ce « guêpier ».
Non seulement Dédé n'a rien fait mais, ayant été reconnu, il est probable que Dédé ait voulu faire disparaître ce témoin.
Honte à toi Dédé et à tous les Dédé.
Comme à Meyssiez, en quittant Montseveroux, pour se protéger, les Allemands ont emmené deux habitants : Léon CHÂTAIN, et Théodule CARRAS.
Ils ne seront relâchés qu'à Châlons.
Le convoi comprend alors deux motocyclettes, cinq ou six camions, deux canons, et une traction noire avec deux allemands à l'avant et deux civils à l'arrière
Le sinistre Dédé était-il à l'arrière ? Très certainement.
Voulait-il s'assurer qu'il n'y aurait pas de témoins de sa sinistre besogne ?

Après Vernioz, le convoi part en direction de Vienne.
Il était alors 18h. Après le ruisseau du Suzon, les Allemands font descendre les quatre jeunes gens et, parce qu'il est plus facile d'abattre un homme en lui tirant dans le dos qu'en le regardant en face, dans les yeux, faisant mine de les libérer, alors que ceux-ci s'apprêtent à fuir, les abattent.

Jacob, Joannes, Marcel, Pierre, l'État vous considère comme des réfractaires.
En refusant d'aller travailler dans les usines d'armement allemandes, par la pénurie de munitions, vous avez fait plus qu'être des réfractaires : **vous avez épargné la vie de nombreux français.**

80 ans après, nous ne vous oublions pas, votre sacrifice force notre admiration.

Appel des morts :

- LINDER Charles Jacob – Son nom figure sur le monument commémoratif des Côtes d'Arey - Sur la stèle « Unissons » du cimetière de Bayeux et sur le mémorial de la Shoah – « Mort pour la France ».

- MARTINET Marcel – Le nom figure sur le monument commémoratif des Côtes d'Arey, sur les monuments aux morts de Moidieu Détourbe et de Meyssiez – « Mort pour la France »

- ORJOLLET Joannes Auguste – Le nom figure sur le monument commémoratif des Côtes d'Arey, sur les monuments aux morts d'Estrablin et de Meyssiez – « Mort pour la France »

- RIGARD Pierre – Le nom figure sur le monument commémoratif des Côtes d'Arey, sur les monuments aux morts d'Estrablin et de Meyssiez – « Mort pour la France ».

Pour cet article nous avons rencontré :
- Hugues RIMAUD (en photo) témoin direct de la scène qui s'est déroulée, sous ses yeux, à Lieudieu dans sa ferme en présence de sa famille.
Nous avons consulté :
- Le bulletin paroissial de novembre 46 : l'Echo de la Gère de d'Eyzin et Lieudieu confié par M. H. RIMAUD.
- Estrablin - Histoire d'une commune de Joannès et André LEVET.
- Le Maitron.
- DL du 14/06/2023 « Biberot ».
- Jean-Daniel VERGER « Comme un essaim de guêpes ».

Photos : Bernard Torgue